

Mochir Eliacine

LE MAIGRE

Cette nouvelle nous a été proposée par le P.E.N club, association littéraire internationale créée par un comité d'aide aux écrivains emprisonnés pour délit d'opinion. Le P.E.N club francophone de Belgique soutient le jeune écrivain syrien qui est l'auteur de ce texte.

Il a posé son pied au bas du trottoir et l'a ramené sur- le-champ... Puis le feu vert s'est allumé et il a été emporté avec la foule. Son pied, à cause de la marée humaine, a glissé hors de la chaussure. Il a attendu que l'affluence diminue un peu. Puis, il s'est jeté en arrière pour la récupérer. Quand le feu rouge s'est allumé, il a emporté sa chaussure en vitesse. Il est réapparu en claudiquant des hanches. Il a emprunté l'autobus. Il est arrivé chez lui accablé par l'énorme presse et la longue attente ... Il a regardé sa femme empâtée et le poids qui l'avait bouffie en si peu d'années. Il s'est dit qu'elle avait perdu bien de sa beauté ... Des flèches se sont mises à transpercer les cellules de son crâne avec sauvagerie, ce qui a porté son épuisement à son comble. Il s'est senti faible. S'il s'abandonnait aux idées dont, il avait coutume, il perdrait ce qui pouvait lui donner force et joie. Il s'est alors demandé avec amertume combien de temps avait passé pour qu'il se retrouve entouré d'un nombre monstrueux d'enfants ? Ceux-ci avaient des bouches faméliques, des yeux et des oreilles à l'affût d'un monde imaginaire rugissant de cabales !!

Dans le flot de cette crue montante, il lui est venu à l'esprit qu'il a préféré cela à sa propre personne, et il en a oublié sa bouche, ses yeux et ses oreilles... Son ventre a eu des spasmes, il a fini par lâcher ce que ceux-ci réclamaient :

- Dalila ... J'ai faim.

Elle l'a regardé de travers et a répliqué :

- Y rien ... J'étais occupée ... Fais-toi cuire un œuf...

Il en est resté là, afin d'épargner ses forces pour une autre occasion. Il s'est traîné à la cuisine et a cassé deux œufs l'un contre l'autre au-dessus de la poêle à frire. Ils ont cuit rapidement et il les a avalés. Il s'est mis à penser à son sort. Ressentant qu'une terrible injustice lui avait été faite, il a hoché la tête de désespoir : Qui conforterait ses plaintes et à qui irait-il se plaindre ?

Il a ouvert la fenêtre et a passé sa tête au dehors. Son regard a plongé sur un passage et son va-et-vient. Un aveugle est passé, conduit par un jeune garçon au milieu de la foule, cherchant à tâtons les bords de la route avec son bâton, dans un murmure de psalmodies et de prières... Il a déplacé son regard vers les autres, puis en un mouvement inverse, il l'a jeté à nouveau sur l'aveugle au moment même où le garçon le pressait un peu. Il a crié de colère. L'enfant a ralenti et l'aveugle a repris sa psalmodie.

Il a fermé la porte de la chambre à coucher pour étouffer les éclats de voix de la dispute familiale. Il a tenté de s'assoupir mais ses yeux ont refusé et sont restés à fixer le plafond. Mi-endormi, mi-éveillé, il y trouvait comme une immense carte de pays, car l'humidité avait écaillé la croûte de peinture se jouant des lignes qu'elle avait grandement déformées. Sa femme a pris d'assaut la chambre. Il a fermé les yeux. Elle l'a interpellé pour qu'il arrête la dispute... puis, la porte a claqué, a tonné comme une déflagration dans son crâne. Il s'est assoupi une deuxième fois.

Le lit s'est remis à trembler. Elle s'est affalée tout près, vrillée, et lui a tourné le dos. Il a regardé ses fesses tumescents et a pensé les caresser mais il s'est retenu et rétracté. Il a provoqué par forces les images du passé, dans une bataille d'idées éparses... puis s'est laissé dormir à nouveau. Avant de rendre son dernier regard conscient, la vision d'une amie, belle femme qui s'était prostituée, lui a traversé l'esprit.

Il a regardé l'enflure inerte à côté de lui et a décidé qu'il irait chez la pute le lendemain. Il a hoché la tête et coulé dans le sommeil.

D'impétueux coursiers tirant avec violence leurs attelages, un hurlement assourdissant lui bouche les oreilles tandis que les cavaliers agitent des cravaches qui s'élèvent dans les airs et s'abattent sur la croupe des chevaux qui partent dans un trot affolé. Il s'est mis à haleter, écrasé par la scène. Il a aperçu l'aveugle au milieu de la foule déchaînée, qui s'arc-boutait, épouvanté, afin de la traverser à un moment sûr où il puisse faire la part d'un danger et d'un autre ...

Le cavalier n'avait cure de l'aveugle ni de sa vie menacée par le piétinement des chevaux et le chaos. Un attelage n'était pas arrivé à sa hauteur qu'une autre le menaçait déjà. L'aveugle a levé les bras, sentant l'éminence du danger, et a cherché d'une voix étranglée un refuge. Un cheval s'est alors cabré, et il a hurlé sous ses sabots, en poussant un énorme cri. Il a traversé son sommeil pour prendre conscience, ouvert les yeux, terrifié, et s'est retrouvé les deux bras en l'air, la bouche en cri.

Aussitôt le bloc bouffi s'est mis à bouger et a demandé :

- Qu'est-ce que tu as ?
- Rien, rien. Seulement un rêve qu'il a dit.

Il s'est levé et a tiré un peu d'eau. Il a passé la tête à la fenêtre tandis qu'une nuit épaisse enveloppait le quartier. Il a prêté l'oreille aux voix étirées des ivrognes.

- Ô... Je saigne des yeux... des paumes.

Il s'est tu. Un autre a répondu

- ... La nuit... fugitifs...(1)

Le premier a répliqué

- Que Dieu te maudisse ! qu'il te bénisse... car le jour... plus répugnant encore...

De loin une voix perdue appelait un envahissant murmure, des mots usés, ressassés à part lui, lui sont revenus en mémoire, il a donné un coup sur le battant de la fenêtre qui s'est refermée, repris sa place sur le lit et coulé dans le sommeil une deuxième fois...

Il a atteint son bureau d'employé, le corps en morceaux. L'après midi, il mettrait sa décision à exécution, en y réfléchissant à deux fois, il n'avait pas trouvé le moindre envie de renoncer à son projet. Ses pensées serpentant en tous sens... il se saisissait d'une et la ruminait avec contrition !... Il n'avait pas épousé une femme à poitrine, l'ardeur au cul, et pourtant, c'est ce qu'il aurait souhaité... Quant à jalouser un aveugle conduit par un enfant au milieu de la foule et qui s'arrête de psalmodier, pour crier sur son conducteur, c'était le cœur du danger et la source de la tragédie ! Il a empêché son imagination de s'épandre en idées, soulevé l'écouteur et prononcé un mot :

- Café...

Il a raccroché, puis remarqué après quelques instants une tonalité confuse, constaté que le combiné n'avait pas repris sa place, l'a remis et ça s'est tu. Il a fouillé dans un coin oublié, retourné sous tous les angles des photos de nues puis, les a cachées sous une pile de papier lorsqu'il a entendu frapper à la porte. Une femme d'une trentaine d'années a fait voler les feuilles et dit :

- Je vous en prie, Monsieur... des papiers, des papiers, des papiers... quand est-ce que vous verserez aux orphelins la pension de leurs pères ?

Il l'a fixé longuement, a voulu un instant savoir s'il émanait d'elle joie ou tristesse. Il l'a comparée à son épouse, il n'y avait aucune ressemblance entre elles... Ces sensations le noyaient, il était entouré par des seins, un cul en feu et ses oreilles captaient un son plus proche de la minauderie que dix soupirs... Il lui a offert sa tasse de café et en a demandé un autre. Il a levé les bouts des doigts et a lissé ses épaisses moustaches comme s'il pinçait des cordes... pas de doute, elle avait des principes, elle ne demandait qu'une somme modique...

- Cette somme pour quoi faire ? Qu'il a dit.
- Nous ne pouvons rien faire, Monsieur.

Elle est sortie. Le silence l'a enveloppé. L'instant s'est étiré dans la grande ombre de jadis. Ses yeux sont alors tombés sur son bracelet-montre. Il a pris sur lui et s'est redressé malgré sa peine... Ses jambes ont marché à pas lents vers la sortie. La lumière de l'après midi était comme un baptême de clarté, ses yeux étaient éblouis et ses poumons absorbaient plus largement l'air pur...

Il a accéléré, a bifurqué à chaque coin, a suivi la parallèle des trottoirs. Les images du passage s'esquissaient, puis, s'effaçaient. Son œil s'est focalisé sur des moustaches. De noires œillades dardaient, il en a senti la piqûre. Des sourires se balançaient sur ces lèvres pleines et atrophiées, lancés à tout va. Il a rectifié le cours de sa marche plus d'une fois et finalement ses yeux sont tombés sur l'entrée. Elle a eu un regard surpris en ouvrant la porte. Il a comparé un instant ses traits à ce qu'il en avait connu... L'éclat de sa voix s'équilibrait dans un enrouement velouté aux inflexions douces... Il a choisi une expression bien pour elle et dit :

- T'es devenue troublante !
- Merci (2)... entre, je t'en prie... qu'elle a répliqué.

Elle a mis en route une cassette vidéo et est retournée à la cuisine...

Il a regardé à côté du lit. Son œil est tombé sur une pièce de soie qui pendait du cadre. Il a pensé de prime abord qu'elle était souillée, l'a reniflée et a été rasséréné de constater que non.

Quand il a entendu ses pieds frôler le sol, il a rejeté l'étoffe à sa place. Il s'est remis sur son séant, a regardé le film porno et a demandé :

- La faire ne te suffit pas, pour que tu regardes ces films ?
- Ça m'aide à faire mûrir ma proie.

Il a hoché la tête. Il a pointé vers une scène inattendue :

- On y gagne de l'expérience, aussi.

Tandis qu'elle était retournée préparer des fruits, il s'est déclenchée en lui comme une effervescence. Il a tiré la pièce de soie une deuxième fois, l'a reniflé et a fini par se convaincre qu'elle n'était pas souillée...

Quand il a entendu le frôlement de ses pas sur le tapis, il a rejeté l'étoffe à sa place. Puis a engouffré le reste du verre et a pris un morceau de pomme de la main qu'elle lui tendait. Il l'a avalé. Les murs se sont mis à tourner autour de lui, et la femme, et le petit écran, dans une oscillation désordonnée. Il a fixé une prise de vue surprenante. Elle a dit alors :

- Tu ferais ça ? Je ne prendrais pas d'argent.

Par automatisme, il a touché ses épaisses moustaches et s'est lancé dans un bavardage de paroles contradictoires et fumeuses. Il a été obligé de se reprendre un peu, de reformuler certaines phrases. Il a essayé de se concentrer et de prononcer une phrase complète :

- Qu'on tombe ou pas, il faut se raccrocher aux valeurs...

Quand il a caressé de son visage les cordes innombrables, la femme a éclaté d'un rire bruyant. Une image surprenante lui est apparue... image qu'il a passé au crible de son imagination mollissante. Il a enchaîné sur ce qu'elle a dit avant :

– T'es devenue pute !

Puis, le périple a commencé et sa monture l'a trahi... Il n'a pu labourer à plein, le cul en feu... il exsudait sa défaite... Sa tête travaillait et il l'incriminait elle, pour qu'expire cette abominable nuit... Il a regardé le bout de chair sommeillant sur ses cuisses et la colère l'a submergé. Les idées ont afflué, et il a ressenti une césure confuse, tête en révolution et queue basse. L'activité l'avait excité. Il a craché et s'est excusé auprès son hôtesse. Il a rassemblé ses membres, il voulait rentrer.

– Tu n'es pas heureux, elle a dit

– Peut-être, il a répondu.

– T'es devenu maigre.

Il n'a pas répondu. Il a soufflé un adieu du bout des lèvres puis est sorti.

A la dérive, il a cherché la maison de son frère. Il a traversé une ruelle populaire bondé d'enfants, petits et grands. Il a eu l'impression que son âme touchait l'enfer et il a baissé la tête. Un ballon perdu a fondu sur lui et l'a claqué violemment au visage. IL est resté cloué sur place, a lancé un regard furibond. Les enfants, statufiés, ont attendu la réaction de l'homme, certains avec appréhension, d'autre réprimant un rire muet. Il a continué à les regarder, avec sa face à double-page, rouge et jaune.

Puis, il a poursuivi son chemin. Il n'était pas encore arrivé que la rougeur de son visage s'était dissipée...

Il a frappé à la porte. Son frère l'a accueilli et lui a répondu du bout des lèvres. Puis, il a salué à la cantonade et s'est assis. Ils bavardaient politique. La suspicion les ont envahi et il se sont mis à choisir leurs idées avec soin... Il en a entendu deux dans un aparté étouffé :

– C'est un âne sans doute, refuser un demi million de livres !

– Crétin, idiot, on donne la viande à qui n'a point de dents...

Après quelques instants, il s'est retrouvé lui même entrain d'enfoncer les lignes de démarcation, en criant à la face de son voisin :

– Nous avons besoin d'un dictateur qui rende justice...

Il a invoqué celui qui en est l'archétype. Il leur a dit :

– Il triplé les salaires, interdit la corruption et construit une armée forte.

Son frère l'a interrompu :

– Et qu'a-t-il fait à la fin ?

Il s'est tu. Il a palpé le côté endolori de son visage, cherchant d'un regard furtif en direction du miroir, et a constaté que la rougeur n'avai pas disparu..L'aveugle lui est apparu, parmi la foule...puis entre les attelages fougueux, ensuite sous les sabots du cheval...Son cœur s'est serré un peu

plus. Il a tendu la main et pris une tasse de thé bouillant sans prendre garde de mettre une soucoupe en dessous... Sa belle sœur le lui a fait remarquer, afin qu'il ne se brûle pas les doigts. Il a semblé ne pas prêter attention, tout emporté qu'il était dans son discours :

– Il a fait ce qu'il devait. Ce sont les autres qui l'ont trompé.

L'impuissance complète chez la prostituée lui est revenu à l'esprit et ses yeux se sont heurtés au postérieur de la femme qui tournait entre les invités, corsetée de convenances. Il s'est rappelé l'image du bloc inerte chez lui et a débité toute ses idées à son interlocuteur d'un seul trait :

– Où se trouve la vérité...l'injustice... et le loi...

Sa main a tremblé, la tasse s'est renversée, est tombée, brisée... Le verre et le thé ont volé en éclat...

Il les a fixé un par un, les a vu échanger des regards courroucés, réprimer leur rage, comploter et lui décrocher une haine rentrée... Il a dégorgé sa colère, ses yeux fulminaient. Il a braqué sur eux un regard sans pitié et explosé en grondant :

– Qu'est-ce qui vous prend ? Une tempête ? Un verre de thé, qui s'est renversé et s'est brisé. Vous n'en n'avez jamais vu avant ? Aucun d'entre vous n'a jamais cassé un verre de sa vie ? Ou bien le trouvez-vous assez profond pour mettre en évidence ce que sont vos âmes malades ? Vous êtes mesquins et vils... abjects, votre seul souci est de forniquer comme des bêtes et de remplir les rues de bétail... Vous ne comprenez même plus le sens du sport. Comment vos crapules d'enfants pourraient-ils le pratiquer?! Vous parler de politique alors vous ne distinguez même pas vos têtes de vos culs ! Les habitants sont pleins de votre vermine! Vous dévorez la nourriture d'ici bas comme des sauterelles ! Vos écoles retentissent de préceptes fanés. Vous avez poussé vos belles à peupler les bordels et leur avez assuré le confort avec de l'argent sale. Et vous vous croyez humains ? Vous êtes en quête de civilisation, de valeurs ? !

Il s'est mis debout, tandis que l'hôtesse accourait pour nettoyer le pan de son pantalon sali par la giclée du liquide... Il a regardé l'assistance autour de lui. Tous souriaient avec bienveillance et bonne grâce. L'un d'eux l'a soulagé en disant :

– C'est pas grave, une chose sans importance. Il lui a tendu un autre verre.

Ses traits se sont détendus, la colère s'est dissipée et il a demandé :

– Je vous ai dit quelque chose de désobligeant ?

Ils ont dit :

– Non, absolument pas. On t'a vu te prendre la tête dans les mains. Tu as la migraine ?

Il s'est tu un instant, a trempé ses lèvres dans le verre... le regardant, il a constaté qu'une moitié lui était déjà passé d'un coup dans le ventre. Il ne s'était pas rendu compte si c'était chaud ou froid ou entre les

deux... Comme il n'avait perçu aucun goût, il ne s'était pas préoccupé de savoir si c'était la bonne dose de sucre. Finalement , il leur a répliqué :

– Je suis fatigué, en quelque sorte...

Des idées noires sont revenues l'engloutir. Il avait adhéré au parti. Puis s'en était retiré. Depuis, il avait été l'objet d'un rapport fâcheux et ses ambitions, frappées de paralysie. On avait monté une enquête de toutes pièces et on lui avait créé des difficultés insurmontables. On lui avait collé une accusation. Il avait nié et s'était défendu contre la calomnie. Il avait pris quatre tirages d'un même portrait et les avait placardé sur les murs de la pièce. Il s'était trouvé à ne plus pouvoir lever les yeux de ses papiers, ou des photos de nues que pour regarder vers le haut... Après cela, il avait souffert d'un strabisme vertical. Il se faisait pétrir chaque jour dans le bus, tel un morceau pâte, qui traversait les maigres saisons pour griller l'été comme une miche de pain et geler l'hiver comme un glaçon... Chaque matin, rassis de sueur, il était assiégé par un bloc renflé de demandes et de colères. Il se réfugiait à son travail. Il lisait son journal en commençant par la fin. Il sirotait son café sans édulcorant... Il portait depuis lors un lourd fardeau qui le forçait à regarder ses doigts de pieds de tel sorte que ses membres ne bougeaient presque plus et que son cul déféquait sur sa chaise.

Il est certain qu'autour de lui, personne ne savait tous ces secrets. C'est pourquoi il devait persévérer et les laisser à leurs affaires.

Il a laissé la moitié du verre, s'est mis debout, a fait un petit salut de la tête puis est sorti sans commentaires.

Il a regardé par quel chemin il allait rentrer... et a pris une traverse qu'il pensait vide, de revenants !

Texte traduit par Anne Guenen

(1) -Allusion à une expression du poète palestinien Marhmoud Darwich « *Oh, toi qui saignes des yeux, des paumes, la nuit est fugitive* ».

(2) En français dans le texte (NAT).

Publié dans la revue belge C4 - Page 28 - Décembre 1996